

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION Au Grand Théâtre d'Angers
du 11 février au 28 mars 2010



Etienne Viard
sculpteur

Jean-Pierre Schneider
peintre



Sommaire

Préface de Monique Ramognino	p.2
Les artistes : biographies, expositions	p.3 à 6
Œuvres exposées	p.7 à 8
Photos disponibles pour la presse	p.9 à 12
Anthologie critiques	p.13 à 18
Informations pratiques et contacts	p.19



« Forêt »
Acier - 18 x 4 x 10 cm

Préface

«On le sait bien, dans le domaine de l'art, les rencontres produisent toujours quelque chose de magique. C'est évidemment ce qui va se passer à Angers au Grand Théâtre, à compter du 11 février, dans le cadre de cette double exposition.

Inviter ensemble Etienne Viard et Jean-Pierre Schneider est une initiative heureuse, que je salue et dont je me félicite.

Le premier est issu de l'univers de la sculpture ; il présente une œuvre travaillée, inspirée, métallisée, soignée... mélange raffiné, sachant capter et conjuguer la force, la maîtrise et la souplesse.

Le second fascine par la poésie diffuse qui s'exprime dans ses toiles, elles-mêmes riches de lumière ; marquées par la sobriété du propos, la retenue ; une facture élégante qui favorise l'imaginaire. Des tableaux généreux aussi, par leur dimension, les séries dans lesquelles ils s'intègrent et les références à la littérature, nombreuses mais discrètes.

Susciter la rencontre entre les deux artistes est une bonne idée. Chacun y trouvera les points de convergence ou de rupture ; la continuité, le prolongement de l'un vers l'autre, l'écho possible entre deux manières de travailler, de se représenter la vie, de livrer un peu de soi.

Deux grands artistes s'appellent et se répondent : leurs œuvres continuent de leur appartenir, bien évidemment ; leurs démarches leur sont propres et restent personnelles, naturellement. Cependant, à travers des trajectoires différentes et des sources d'inspiration respectives, on devine chez Viard et Schneider la même passion à interroger, à sublimer la matière et à réinventer le monde !

Les Angevins apprécieront. Je les invite à partager au Grand Théâtre ce nouveau temps fort consacré à l'art contemporain, d'une qualité, là encore, exceptionnelle ».

Monique Ramognino
Adjointe à la culture

Les artistes

→ Etienne Viard



©Bertrand Michau

Né à Paris en 1954. Autodidacte, Etienne Viard s'intéresse d'abord à la céramique, puis très rapidement se consacre à la sculpture. Son tempérament complexe et volontaire l'incite à se confronter à un matériau plus rude, résistant, l'acier. Chaque pièce est issue d'une longue maturation qui passe par des dessins, des découpages, des maquettes qui préludent à l'œuvre. L'acier en barre ou en feuilles épaisses est découpé puis modelé, puis plié à froid avec une précision vertigineuse. La tension du métal est parfois à la limite du possible. C'est ce danger formel, mais aussi réel, qui nervure l'œuvre.

Evidente, et placée à l'aune de l'art conceptuel d'un Carl André ou d'une filiation discrète à l'œuvre Anthony Caro, sa sculpture cherche à imposer une harmonie, un désordre de l'espace, une percée.

Les pièces, sans socle, posées à même le sol, sont déclinées en variations sensibles, par « famille » : forêts, profilés, lames...

Les lignes verticales dominant, fortes et souples, évoquant le

végétal. Elles laissent s'insinuer la lumière qui rythme et souligne les volumes, ouvrant l'espace, vers l'horizontale.

Les masses sont toujours au point d'équilibre. « C'est cette tension qui engage l'artiste » dit Etienne Viard.

Laurent Boudier, extraits

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2008 Galerie Berthet-Aittouarès, Paris
- 2005 Galerie Avant Garden, New York, Etats-Unis
- 2004 Galerie Avant Garden, New York, Etats-Unis
- 2003 La cité radieuse, Le Corbusier, Marseille, France
Espace Gaillane, Avignon, France
Galerie Nick, Aubais, France
- 2002 Artistes et résidence, Martigues, France
- 2000 Galerie Modus, Berlin, Allemagne
- 1999 «Un petit Pan de ciel bleu », Salon de Provence, France
- 1997 Galerie Annie Lagier, L'Isle-sur-Sorgue, France
- 1994 Penta di Corsica, Corse
Galerie Annie Lagier, L'Isle-sur-Sorgue, France
- 1992 Galerie Vera Van Lear, Knokke, Belgique
Galerie Annie Lagier, L'Isle-sur-Sorgue, France
- 1991 Galerie Witte Beer, Bruges, Belgique

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2009 Galerie Berthet-Aittouarès, Paris
Galerie Berthet-Aittouarès - Art Paris
Galerie Berthet-Aittouarès - Art Elysées
«Triptyque, exposition contemporaine», Hôtel de ville d'Angers, France
- 2008 Galerie Berthet-Aittouarès - Art Paris
Galerie Doyen, Vannes, France
- 2007 Galerie Berthet-Aittouarès - Art Paris
Galerie Berthet-Aittouarès - Art Elysées
- 2006 Galerie Berthet-Aittouarès - Art Paris
« Triptyque, exposition contemporaine », Hôtel de ville d'Angers, France
La Belle et la Bête, Centre d'art et d'essais Mercedes Benz, Rueil-Malmaison, France
- 2005 Galerie Berthet-Aittouarès - Art Paris
- 2003 Galerie BC2 Luxembourg
Galerie Nick, Aubais, France
- 2002 Château de L'Emperi, Salon de Provence, France
Galerie Nick, Aubais, France
« Le Parcours de l' Art », Avignon, France
- 2001 « Le cheminement de Sculptures » Gigondas, France
- 2000 *Arténimes*, Nimes, France
Galerie Martagon, Malaucene, France
- 1999 Galerie Annie Lagier, L'Isle sur Sorgue, France
- 1995 CIAC Strasbourg, France
- 1994 Tutesall « Matière et Mémoire », Luxembourg
- 1993 Galerie Vera Van Lear, Knokke, Belgique
- 1992 Galerie de la Cité, Luxembourg
- 1991 Galerie Vera Van Lear, Knokke, Belgique



« Pliage neuf courbes »
Acier - 42,5 x 25 x 29 cm

➔ Jean Pierre Schneider

Né à Paris en 1946. Formé à l'école des Beaux-Arts de Lille, Jean Pierre Schneider a longtemps exploré la peinture abstraite ou « sans sujet » comme il préfère le dire. Tal-Coat, De Staël, Rothko sont les grands artistes qui l'inspirent. Riche de l'expérience et des acquis de l'art abstrait, Jean Pierre Schneider renoue il y a quinze ans avec le sujet, élément qui « met en mouvement la peinture » sans prendre le dessus, sa préoccupation principale restant avant tout et toujours « le territoire de la peinture ».

Souvent de grand format, les tableaux de Jean Pierre Schneider se déclinent par séries qui explorent à travers un même sujet différentes compositions plastiques. D'apparence monochrome, ses tableaux offrent une matière riche, mate et vibrante, dont la lumière naturelle révèle toute la subtilité. L'artiste superpose les couches de couleurs, la première réapparaissant à la surface là où l'artiste pratique des incisions dans la matière. Fragile, délicat, mais puissant, l'univers pictural de Jean Pierre Schneider fait volontiers appel à la littérature. Une citation en contrepoint du titre vient accompagner le tableau ou parfois même s'inscrire dans la peinture, constituant, ainsi que la date, un deuxième motif dans la composition.

La sédimentation des couches de peinture s'oppose à la fulgurance du geste campant le motif ou incisant un signe, un mot, la date. Les formes esquissées, les bribes de phrase, l'aspect parfois volontairement inachevé laissent l'imagination circuler. L'œuvre de Jean Pierre Schneider s'offre ainsi comme des moments suspendus, des instants précieux d'équilibre et de poésie.



« Donner un regard sans peindre l'œil, tel est le pari de la peinture aujourd'hui » Jean-Pierre Schneider

Véronique Bouruet-Aubertot.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2009 Chapelle Saint-Jacques, Vendôme, Paris
- 2008 Galerie Berthet-Aittouarès, Paris
- 2007 Rencontres contemporaines à Treigny, France
Galerie Art Espace, Thonon-Les-Bains, France
Salon Orexp, les Elysées de l'art, Galerie Berthet-Aittouarès, Paris
- 2006 Galerie Patrick Gauthier, Quimper, France
Galerie Adama, Bordeaux, France
Galerie Uhde, Toulouse, France
Musée du Présidial, Saintes, France
- 2005 Théâtre de Saintes, France
- 2004 Galerie Artemisia, Paris
Galerie Art/Espace, Thonon-Les-Bains, France
- 2003 *Le silence aussi se regarde II*, Galerie Sabine Puget, château Barras à Fox-Amphoux, France
Centre d'arts-plastiques, Royan, France
Libre Choix, Galerie Sabine Puget, Paris
Galerie Sabine Puget, Paris
Salon Art-Paris, Galerie Sabine Puget, Paris

- 2001 Salon de mars, Galerie Sabine Puget, Genève, Suisse
Galerie Sabine Puget, Paris
- 2000 Academia de Bellas Artes, Sabadell, Espagne
Paroles données, exercice sur l'autoportrait, Galerie Sabine Puget, Paris
Arténimes, Galerie Art/Espace, Nimes
Pourquoi faites-vous cette tête-là ? Galerie Sabine Puget, Paris
Théâtre de Chartres (Festival Danse au Cœur), France
- 1999 Galerie Sabine Puget, Paris
- 1998 Maison de la culture du Japon, Paris
- 1997 Salon des Réalités Nouvelles Paris
Galerie Bruno Delarue, Etretat, France
- 1996 *Vers la blancheur*, Galerie Jacob, Paris
Les trente ans de la Galerie Jacob, Paris
Galerie Lise et Henri de Menthon, Paris
- 1995 Galerie Lise et Henri de Menthon, Paris
- 1993 Maison des Arts, Conches, France
- 1992 Galerie Lise et Henri de Menthon, Paris

Nombreuses expositions collectives dont le Salon des réalités nouvelles, le SIAC de Strasbourg, Art Paris, le FRAC de Haute-Normandie.



« Le pigeon 5 XII 08 »
35,5 x 27,5 cm

Oeuvres exposées

→ Etienne Viard (12 sculptures)

6 lames verticales	218 X 40 X 50 cm
Torsion	52 X 56 X 49 cm
Nogus	52 X 14 X 63 cm
Trois	230 X 43 X 43 cm
8 lames verticales	44 X 18 cm
5 profilés horizontaux	29 X 52 X 20 cm
Enserrée	184 X 32 X 29 cm
Chambre	32 X 40 X 40 cm
6 lames horizontales parallèles	40 X 77 X 31 cm
Végétal	230 X 40 X 40 cm
6 lames horizontales	80 X 107 X 67 cm
Ogive	75 X 21 cm

→ Jean Pierre Schneider (environ 40 tableaux)

Les pierres noires du 14 mai 2009	130 x 195 cm
La servante du 2 octobre 2009	130 x 195 cm
La servante du 3 août 2009	130 x 195 cm
La servante du 9 décembre 2009	130 x 195 cm
La servante du 1er décembre 2009	195 x 130 cm
La servante du 9 décembre 2009	195 x 130 cm
La servante du 10 novembre 2009	195 x 130 cm
La servante du 8 septembre 2009	195 x 130 cm
La servante du 3 décembre 2009	100 x 162 cm
L'étang du 16 juin 2009	97 x 130 cm
L'étang du 3 juin 2009	162 x 260 cm
L'étang du 24 juin 2009	162 x 130 cm
L'étang du 25 juin 2009	195 x 130 cm
Les pierres noires du 1er mai 09	195 x 130 cm
Les pierres noires du 31 juillet 2008	97 x 150 cm
Les pierres noires du 1er août 2008	97 x 130 cm
Les pierres noires du 19 mai 2009	97 x 130 cm
Les pierres noires du 16 mai 2009	97 x 130 cm
Les pigeons du 6 juin 2009	97 x 130 cm
Les pigeons du 2 juillet 2009	97 x 130 cm
Le pigeon du 28 octobre 2008	97 x 130 cm
Les pigeons du 23 février 2008	195 x 130 cm
Les pigeons du 1er décembre 2008	195 x 130 cm
Le funambule du 22 mai 2008	195 x 130 cm
Le funambule du 23 juin 2008	195 x 130 cm
Le funambule du 14 février 2008	97 x 130 cm

A bout portant du 7 avril 2009	195 x 130 cm
Le funambule du 5 octobre 2008	162 x 130 cm
A bout portant du 4 février 2009	130 x 97 cm
A bout portant du 7 mai 2008	130 x 97 cm
A bout portant du 1er janvier 2009	97 x 130 cm
Entre chien et loup du 17 novembre 2007	195 x 130 cm
Entre chien et loup du 6 octobre 2007	97 x 130 cm
Entre chien et loup du 1er février 2008	97 x 130 cm
Entre chien et loup du 7 octobre 2007	130 x 97 cm
Entre chien et loup du 7 décembre 2007	130 x 97 cm
La servante du 30 juillet 2009	130 x 97 cm
La servante du 1er octobre 2009	100 x 81 cm
La servante du 29 septembre 2009	100 x 81 cm
La servante du 1er décembre 2009	130 x 197 cm
A l'ordre du jour le 31 octobre 2004	195 x 130 cm



« Le funambule 13 X 08 »
50 x 36 cm

Photos disponibles pour la presse

➔ Jean Pierre Schneider



« Les oiseaux libres ne souffrent pas qu'on les regarde... »
Le gué 23 I 05 - 97 x 130 cm



« A bout portant 3 II 05 »
50 x 65 cm



« Les planches courbes 30 XI 07 »
130 x 97 cm



« Le carton du 27 XI 03 »
27,5 x 46,5 cm



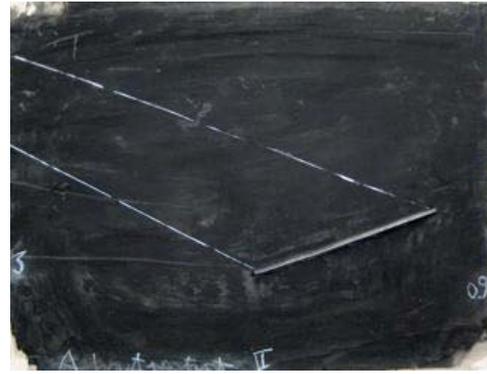
« Le pigeon 28 X 08 »
130 x 90 cm



« A bout portant 10 XII 08 »
130 x 90 cm



« Les planches courbes du 19 XI 07 »
130 x 162 cm



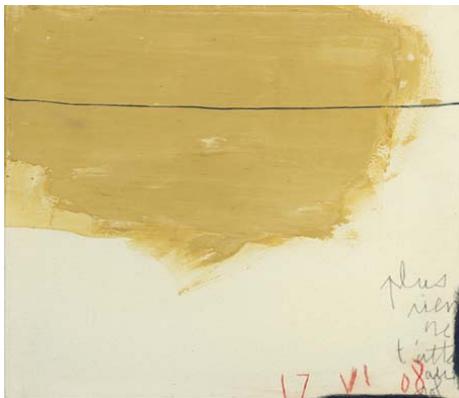
« A bout portant 3 II 09 »
50 x 65 cm



« Entre chien et loup 1 II 08 »
97 x 130 cm



« Le funambule 14 II 08 »
Technique mixte sur papier - 40 x 30 cm



« Le funambule 17 VI 08 »
58 x 58 cm



« Les planches courbes 06 III 07 »
35 x 35 cm



« Falkenau 25 I 05 »
60 x 74 cm



« Entre chien et loup 7 X 07 »
190 x 97 cm

➔ Etienne Viard



« Quatre profilés courts »
Acier - 25 x 10 x 10 cm



« Ayin 1 »
Acier - 70 x 35 x 19 cm



« Cinq profilés horizontaux »
Acier - 38,5 x 24,5 x 12 cm



« Tempora »
Corten



« Trois »
Acier - 227 x 28 x 32 cm



« Enserée six lames »
Acier - 45 x 10 cm



« Six lames obliques »
Acier - 17 x 14 x 28 cm



« Six lames »
Corten



« Hyperbole »
Corten - 250 x 80 x 80 x cm



« Ogive »
Acier - 47 x 10 x 11 cm



« Strates horizontales »
Acier - 11,5 x 20 cm



« Végétal »
Acier



« Strates »
Corten - 40 x 17 cm



« Construction »
Corten - 200 x 110 cm



« Six barres verticales »
Acier - 56 x 24 x 21 cm



« Tempora V »
Corten - 750 x 250 x 110 cm



« Fluide »
Acier - 16,5 x 62 x 8 cm

Anthologie critique

→ Etienne Viard

Etienne Viard est un artiste du "faux fragile". Tout son talent se concentre dans l'invisible point de soudure, lequel permet des superpositions inspirées du Mikado ou des ondulations de millefeuilles pâtisseries, à moins que ce ne soit d'impossibles échafaudages dignes d'une cathédrale d'allumettes.

Mariné dans un univers à la fois ludique, gourmand, organique et terriblement aérien, Viard, architecte de l'équilibre précaire, contrarie la puissance du matériau : il infléchit son énergie au profit de la souplesse... juste pour nous faire croire en l'oeuvre du vent et de la patience.

Marie-Anne LORGÉ



« Six lames verticales »

Acier corten, 270 x 62 x 50 cm

Autodidacte, Etienne VIARD s'intéresse d'abord à la céramique, puis, très rapidement se consacre à la sculpture, se confrontant à un matériau rude et résistant : l'acier corten. Avec *Six lames verticales*, la sculpture devient cisaille de l'air, inventant un refuge clos de silence et de percées radieuses. Une lumière sensuelle glisse entre ces longues vagues tendues vers le ciel alors que le poids de l'acier fixe définitivement le monument au sol. A la fois harmonie et désordre inspirés du Mikado ou des désordres d'un millefeuille, ici la matière se fait écriture de l'apesanteur contrariant la puissance terrestre du matériau. Fortes et souples, un vent d'harmonie vient ourler d'empreintes ces feuilles d'acier usinées puis modelées par le regard. Une longue et fugace symphonie vient palper d'un long

silence, l'écho céleste. « *C'est ce danger formel, mais aussi réel, qui définit d'abord la sculpture* » dit Etienne VIARD.

“C’est du velours. Dans la noirceur lumineuse, ces feuilles en apnée... ou encore de la brutalité domptée jusqu’à la douceur, par laquelle l’œil est la main qui voudrait toucher...”

Laurent Boudier

“Sur les traces d’un Bernard Venet ou Anthony Caro, le sculpteur fait partie des artistes qui aiment le geste contrarié et fécond du métal en fusion, de l’acier plié, soudé, tout en équilibre.”

Laurent Boudier, Télérama, 20 juin 2007

“L’acier en barre ou en feuilles épaisses est découpé puis modelé, puis plié à froid avec une précision vertigineuse.”

Le miroir de l’art, 2007

“Les sculptures en acier d’Etienne Viard se tiennent comme des sentinelles sur des seuils invisibles. Ses métaux paraissent pliés comme de simples feuilles de papier. La cote de cet artiste est en nette progression.”

Beaux arts magazine, 2006

“Pièces sans socle, posées à même le sol, elles sont déclinées par famille telles les forêts, les profilés ou les lames. Les lignes verticales dominant, fortes et souples. Elles laissent s’insinuer la lumière qui rythme et souligne les volumes.”

Laurent Boudier

➔ Jean Pierre Schneider

“Jean-Pierre Schneider trouve là l'écho de ce qui le pousse vers la création, de ce qui donne à son engagement la dimension de la gravité et de l'essentiel. ”

“On connaît de Jean Pierre Schneider les belles séries dont il épuise toutes les ressources plastiques, pour renaître avec un thème qui lui offrira à nouveau les moyens d'une réflexion picturale.”

Lydia Harambourg, La Gazette de l'Hôtel Drouot, 24 juin 2005

“La matière se fait chair, la sensualité surprend toute raideur et répond à la fragilité de la vie.”

Lydia Harambourg, La Gazette de l'Hôtel Drouot, 31 octobre 2008

“La peinture de Jean Pierre Schneider s'offre comme un fragment de notre monde”

Laurent Benoist, Vernissages, décembre 2008

“Qui est Schneider ? Voilà une intrigue comme les historiens construisent leur objet, pas la biographie c'est trop tôt. Encore qu'on aurait à apprendre des paysages originels qui l'ont marqué.”

Bernard Chambaz, La déposition, éditions Le temps qu'il fait, 2003

“Les éléments figuratifs sont réduits en signes fluctuants, images mentales et images réelles se superposent, et pourtant, la représentation même épurée reste préservée. Libre de tout vestige, illusionniste, elle garde un attachement profond à la poésie de la suggestion.”

Itzhak Goldberg

“Il y a plusieurs moments dans la vie où nous sommes frappés par la foudre, il est arrivé que ce fût pour le pire, il arrive encore que ce soit pour le meilleur. Alors on est ébloui, stupéfait, un peu stupide devant le phénomène. On sent parfaitement l'émotion qui traverse notre corps et qui — selon — nous élève ou nous défait.

Souvent il s'est agi d'un paysage, d'un ciel dont on ne se remet pas à cause des cyprès noirs, à cause des peupliers blancs qui montent la garde devant les montagnes enneigées où vous ne trouveriez pas un col à moins de cent cinquante kilomètres et le monde vous paraît comme vous l'avez imaginé, secrètement, après l'avoir lu, léger et à peu près infini, inexpugnable, décidément présent. Un autre jour le ciel vous foudroie au bord d'un horizon de dunes, elles étaient mauves avant même le soir, d'un mauve encore framboise comme la robe d'une reine du siècle d'or puis sombre malgré le dépôt de jaune sable, et une carte

géographique permettait d'évaluer les jours de dromadaire qu'il faudrait pour se retrouver de l'autre côté, puis nous étions endormis (enamourés) sous le toit de tente à travers lequel nous voyions le fameux bol renversé de diamants, de sorte qu'après avoir été ébloui on est gagné par ce sentiment de plénitude qui rend la vie vivifiante. Quand le paysage est urbain, la ville s'appelle Rome ou New-York, et le coup peut venir d'un simple orage de grêle en haut de l'Empire State Building avec les billes de glace qu'on voit dans le *Martyr de san Marco*. (...)

Un après-midi de mai 1999, je marchais rue Jacob quand je vis à travers la fenêtre de la galerie Sabine Puget un vaste panneau bleu et sur le bord de la toile une forme verticale jaune beige et dans le même mouvement une forme blanche plus brève. Le bleu vibrait, méditerranéen. Je restais donc ébloui, confondu. La toile s'imposait, imposait son évidence qui était de l'ordre de la présence, peu importait ce que ce fût *exactement*. La vue (la vision) avait déclenché une chaîne de sensations (auxquelles sans y être invitée ce qu'on nomme la pensée se mêlait), convoquant en quelques fractions de seconde des images et les mots qui en général les accompagnent. À mi-chemin entre la toile et " mon âme ", les images surgissaient d'époque variables, du fond des âges et aussi de la veille, me laissant — sans que j'y puisse grand chose — sur une première impression bouleversée. (...) Ce jour-là, je repartais comblé. La peinture de Jean-Pierre Schneider était entrée dans ma vie (par la grande fenêtre). "

Bernard Chambaz

~~~~~  
Jean-Pierre Schneider, être au monde

Une vaste étendue monochrome couleur sable recouvre la surface de la toile, la texture est mate et dense, quelques traits filés de pigment bleu viennent simplement évoquer la figure dessinée d'une brassée. Tout est ici dans le geste, son ampleur et son déploiement. Tout est mesure du corps et de son rapport au monde extérieur, sur un mode qui procède d'une vision chorégraphique. « A bras, le corps », la dernière livraison de Jean-Pierre Schneider est constituée de deux nouvelles séries, les Nageurs et les Marat, qui, d'un tracé elliptique, désigne un lieu, le circonscrit et permet à l'artiste d'embrasser la totalité de l'espace en se concentrant sur un simple détail. Chaque tableau de Jean-Pierre Schneider est ainsi le condensé potentiel d'un tout. L'objectif avoué de l'artiste est d'atteindre « l'autre bord, celui de la matière picturale ». La rigueur de sa démarche, l'économie des moyens mis en œuvre mais surtout une tension de tous les instants sont ici les garants d'une pratique de la peinture abordée comme une tentative de dire une présence au monde.

*Philippe Piguet*

~~~~~  
Que faut-il à la peinture, à son apparition ? Il faut une ouverture, unique et momentanée, une ouverture qui signe l'apparition comme telle. Mais une ouverture par essence paradoxale puisqu'au moment où la peinture induit "une dissimulation". Mais c'est à travers elle que Jean-Pierre Schneider donne accès à l'envers du monde, à ce qui en lui est la région de la dissemblance. Nous nous sentons ainsi bien seuls et perdus face au travail de Schneider puisqu'il nous octroie uniquement des bribes d'images. De tels "restes" nous regardent, nous touchent au plus profond mais nous sentons tout autant que nous n'en saisissons jamais les tenants et les aboutissants. Fidèle à ces images où nous nous estimons coupables de fautes énormes que nous n'avons pas commises, Schneider en ses "ratures" et

ses fragmentations nous laisse orphelins autrement puisque - en ses dessins particulièrement - se cachent nos desseins et notre énigme.

Il existe un lien entre notre foire intérieure et le monde d'un tel artiste. Nous y déambulons sans but afin de comprendre comment pour chaque être la masse du monde prend forme et comment les œuvres deviennent formes en transformant leur propre statut. Il convient alors de se demander non seulement comment elles apparaissent mais comment elles disparaissent. Toute l'histoire des images de Schneider est celle d'un combat sans merci entre le forme et l'effacement dans le corps à corps que se livre l'être avec lui-même devant la toile, devant la feuille de papier en sa quête d'une image-mère. L'artiste ne se veut pas chercheur de trophée imaginaire à ramener chez lui mais un destructeur, un dépeupleur d'images qu'il dévore comme elles dévorent sa vie.

Alors son "rêve" nous laisse seul avec nos images et celles de sa peinture nous regardent au plus profond. Certes pas plus que dans le rêve nous n'en connaissons les tenants ultimes mais, tandis que nous échouons à tirer les images oniriques de cette masse d'oubli qu'est le sommeil, les images de cette peinture trament notre vie, notre pensée, notre affect et notre corps. Dans le rêve nous sommes accusés et torturés de crimes que nous n'avons pas commis et dans la peinture de Schneider une autre responsabilité nous incombe : notre propre chaos est livré à l'énigme de cette recherche. Au rêveur endormi fait place l'insomniaque rêveur qui - sur le fil tendu entre la première image génitale que l'on ne verra jamais et celle de l'instant de notre mort - discerne le combat sans merci du souvenir avec l'oubli.

Chez Schneider il n'y a plus de copie et modèle. Ce qui peut apparaître comme un " moins être " possède l'être, prend sa place. L'image picturale provoque la mise à mort à travers son plan. Elle est un présage terrifiant et fascinant qui rejette toute forme envisagée ou tenue comme telle. Elle n'étale pas, elle condense en transposant l'image du rêve dans un autre champ de perception sensorielle. Face à l'hallucination provoquée par le songe, elle offre une conversion par effet de surface. L'image picturale n'est plus équivalence, elle n'est pas un portant visuel du réel mais son point de repère, son point de capiton, son noeud parfait qui n'a pas besoin de corde et qui donc ne peut être défait.

Jean-Paul Gavard-Perret, mai 2008

.....

Jean-Pierre Schneider est né à Paris en 1946 et a été élève de l'École des Beaux-Arts de Lille. Son travail est depuis trente ans très régulièrement exposé en France (Paris, Évreux, Bordeaux ...), mais aussi en Espagne et en Suisse. Il a travaillé pour le théâtre et pour la danse et a publié avec Sylvain Corthay aux éditions Le Bruit des Autres " Lumière volée" et "Olla Cineraria" avec Hisashi Okuyama édité par la Fondation du Japon. En empruntant à Nicolas de Staël la phrase : "L'espace pictural est un mur mais tous les oiseaux du monde y volent librement", Chambaz vient au plus prêt de la peinture de Jean-Pierre Schneider. En excluant de la peinture presque tout de ce qui concourt à la définir, en laissant place à une sorte de peau fuyante sur laquelle se déposent quelques stigmates l'artiste s'interroge sur les conditions d'existence de la peinture, ses chances de survie. Il la porte à un point de quasi rupture d'où cependant elle renaît plus puissamment et plus dépouillée de ses éléments de " décor ". C'est donc dans une technique du retrait que le créateur hypnotise, rendant propice l'inscription du signe humain dont la peinture aspire à devenir le support tout en dépassant ses langages admis.

Portée à ses limites, la matière permet de garder vivante une trace lacérante, insidieusement érosive mais prégnante de l'être qui à travers la peinture est comme tenu à l'écart, condamné au silence, à l'absence. D'un côté elle appelle à perpétuer l'inscription du signe humain qui l'obsède mais qui de toiles en dessins, avec l'encre, la craie, le collage, le pigment déconcerte la

lecture et la vue et diffère de griffures en griffures, l'élucidation que Schneider appelle mais qu'il tient comme en dehors. Il divulgue une trace aussi dense que presque effacée et qui fait de chaque œuvre un étrange passage. Signes parmi les signes d'un langage devenu sa seule présence et réalité, biffures, interruptions, surcharges, effaçages ouvrent sur des lignes qui corrodent et émiettent l'étendue qui les supporte. Il y a là l'exaltation d'une béance mais aussi l'impénétrabilité d'une paroi. Les signes bruts, lapidaires, brouillés n'ouvrent que sur l'évidence de leur illisibilité, de leur incongruité comme s'ils refusaient à s'articuler dans un espace compréhensible. Les tableaux et les dessins " parlent " de la sorte un langage neutre, presque absent mais tout aussi sensible, poignant comme émis de manière parcellaire par un être errant, coupé – non sans effervescence cependant – mais tout aussi relié à sa réalité, son histoire, au réel et à l'histoire de la peinture.

L'exercice d'une forme d'oblitération renvoie bien au delà de la figuration même si "en creux" elle la stimule là où échouent comme sur une plage verticale un ensemble de signes humains muets et suspendus, le balbutiements, peut-être, d'une ombre humaine parfois à la recherche de son corps. Chez Jean-Pierre Schneider chaque œuvre est flagrante et nue comme détachée. De la masse confuse d'une sorte de marouflage il ne reste que des graffitis pour concentrer l'énergie et matérialiser la violence de l'image.

Tout son art consiste ainsi à se rendre d'une certaine manière absent, à s'effacer devant ce qui s'efface autant que devant ce qui "s'inscrit ", bref devant ce qui est le plus proche et le plus éloigné de soi. C'est pourquoi une telle recherche exerce sur l'esprit une fascination puisqu'il est devant un corps qui lui-même est à la fois proche et étranger : il se fond avec la substance même qui le signale et le nie.

Devant chaque toile nous partons à la dérive. Chaque "accident ", chaque empreinte désignent l'être sans le nommer avec la fréquente transposition des graffiti ou de l'écriture" en graphismes brouillés. La toile prend l'aspect d'un pan dégradé et usé mais qui semble d'autant plus vivant qu'il est attaqué, corrodé comme s'il respirait par ses blessures, comme si une sorte de lèpre ou de salpêtre était la matière du tableau. Le peintre nous immobilise face au "rien" que nous percevons. Surgit un défilé d'impressions fugitives (un homme semble par exemple marcher) là où la peinture est sensée immobiliser. Existe alors, une double action de la matière à la fois expansion, énergie mais aussi concentration, effacement ou recueil de marques et d'accidents humains à peine visibles qui impose la puissance d'égarement de la peinture, proche de la disparition mais aussi de l'imminence d'un retour. Graffiti, traces, glyphes, Jean-Pierre Schneider n'accueille le signe qu'insidieusement altéré, frappé du mutisme, de non-sens ou d'attente d'un sens à venir. Il balafre ses œuvres en un geste qui à la fois désigne l'indéfini de toute attente et inscrit l'inarticulé qui dans la mémoire inconsciente demeure flottant, suspendu, assommé.

Surgit le monde muet de l'injonction et de la résistance. La trace est ainsi une énergie incorporée mais aussi dissipée où le plus récent comme le plus archaïque se confondent. C'est pourquoi l'être – car il s'agit bien de lui en dernier ressort – est comme empêtré dans la torpeur de cet inconscient qui le mine du dedans mais qui ébauche ici une tentative de redressement, de reconnaissance. Du support au signe, de la matière à ses formes émergent des relations lacunaires par un travail qui joint la pure agression à la lenteur scrupuleuse, en un respect attentif des " éléments " qui servent à la peinture. L'œil ne commande pas, ni la main, ni l'intellect, ni l'inconscient, ni une tradition plastique immergée et ressurgie mais tout à la fois, comme en fusion dans l'intervalle du vide et l'énergie de la matière. Chaque tableau ou dessin s'impose comme un événement plastique impromptu mais décisif qui met en œuvre matière et manière dans ce qui semble le fruit d'un tremblement mais qui de fait ne doit son existence que à un acte de pure autorité. Jean-Pierre Schneider nous fait en conséquence participer à une expérience limite de la peinture aimantée au vertige de sa fin, à la secrète tentation d'en finir mais qui butte sans cesse sur l'impossibilité d'y parvenir. En effet si chez l'artiste la peinture est en question, elle reste la seule réponse à cette question. L'œuvre se dresse contre le vide mais le vide s'adosse à elle. Le jeu de l'éloignement fait aussi sa proximité en une large hémorragie d'abîme et de "volumes" dont les traces s'inscrivent en griffures comme usées jusqu'à l'invisible.

Une chronique de Jean-Paul Gavard-Perret

Informations pratiques et contacts

Du 11 février au 28 mars 2010
Au Grand Théâtre d'Angers, place du Ralliement

Du mardi au samedi de 12h à 19h, les dimanches de 14h à 18h

Entrée libre

Informations :

Grand Théâtre d'Angers
Service billetterie : 02 41 24 16 40
Administration : 02 41 24 16 30
3, rue Louis-de-Romain
49100 Angers
www.angers.fr

Contact presse :

Corine Busson-Benhammou
corine.busson-benhammou@ville.angers.fr
Tél. : 02 41 05 40 33

Coordination générale Grand Théâtre :

Maïla Nepveu
Tél. : 02 41 24 16 30
maila.nepveu@ville.angers.fr

Contact artistes :

Galerie Berthet - Aittouares
Tél. : 01 43 26 53 09
Fax : 01 43 26 95 66
contact@galerie-ba.com
Site internet : www.galerie-ba.com

Crédits photographiques :

Bertrand Michau



« Torsion »
Acier - 43 x 40 x 40 cm